

Conférence 23 janvier 2004. IUFM AIS, LYON

Accueillir la parole des parents en RASED

Jeannine DUVAL HERAUDET

Introduction

Sa présence dans l'école offre à l'équipe de RASED de nombreuses occasions de rencontrer les parents. En particulier : réunions de parents, Conseils d'école, équipes éducatives, accueil des petits nouveaux en maternelle ou lorsque leur intervention est sollicitée pour un enfant. C'est dire la situation privilégiée qu'ils peuvent occuper dans les représentations parentales, en intériorité – extériorité par rapport au lieu scolaire et vis-à-vis des problèmes de la classe.

Dès lors qu'une demande d'aide est formulée par un enseignant au sujet d'un de ses élèves, l'équipe du RASED se questionne sur la suite à donner, s'engageant dans ce que l'on nomme le processus d'analyse de la demande. Même si, selon les équipes, des pratiques différentes sont mises en œuvre, dans la plupart des cas, un des membres du RASED rencontre l'enseignant demandeur. Lorsqu'à la suite de cet entretien on pense qu'une aide spécialisée semble nécessaire, l'enseignant informe les parents de sa demande et leur propose de venir rencontrer une personne du réseau. Celle-ci propose aux parents une mise au travail centrée sur une situation qui pose problème : celle des difficultés de leur enfant, ouverture vers une coopération possible entre partenaires éducatifs, même si ce partenariat se résume à une ou deux rencontres.

Quel positionnement fondamental va faciliter ce processus de collaboration ? Il s'agit avant tout, me semble-t-il, de se mettre en posture « d'accueillir la parole des parents ». Formuler ce titre sous une forme verbale évoque une dynamique. « Accueillir », selon le dictionnaire Littré, c'est « la manière de recevoir quelqu'un, de se comporter avec lui, quand on le reçoit et qu'il arrive ». Il est donc question du positionnement de la personne qui accueille et ce positionnement renvoie à une relation. « Se positionner », c'est « se situer, se définir par rapport à ». Cela suppose que ce positionnement dépendra de la personne rencontrée et de ce que nous percevons de ses besoins. Comment donc accueillir la parole des parents, et ce dès la première rencontre, et quelle que soit la suite donnée aux premiers entretiens ?

A partir d'un état des lieux dont j'ai retenu globalement 5 situations possibles rencontrées par les équipes de RASED, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse aux questions : Quels sont les besoins constatés ou supposés de ces parents que nous rencontrons ? Que pouvons-nous repérer de nos positionnements possibles lorsque nous conduisons ces entretiens et quelles fonctions cela peut-il assumer envers ces parents ? Nous bornerons nos analyses à ce qui concerne l'aide à la parentalité, en repérant au passage les limites de cette aide. J'ai choisi également d'exclure ce qui est manifestement du ressort de la maltraitance parentale.

Je suis une praticienne qui a tenté de théoriser sa pratique et j'illustrerai mon propos à partir de ce que je connais : mon expérience rééducative mais aussi celle d'accueillante de Maison Ouverte qui me conduit à rencontrer des parents avec leur jeune enfant. Je n'aborderai pas le cas de figure, qui ne fait pas partie de mon expérience, d'une démarche systémique selon laquelle c'est toute l'équipe de RASED qui rencontre enseignant, parents et enfant, en un ou plusieurs temps.

Si notre mission de professionnels de l'aide dans l'école nous conduit à associer rencontre avec les parents, difficulté scolaire de l'enfant et demande d'aide pour cet enfant, il est des cas pourtant pour lesquels les parents et le plus souvent les mères, viennent d'eux-mêmes rencontrer une des personnes du RASED. Cette situation est d'autant plus fréquente que cette équipe est implantée depuis plusieurs années sur le même secteur et bien identifiée.

Je vous propose de repérer un premier sens possible à cette démarche parentale.

1. Mères qui ont besoin d'être rassurées sur leur manière d'être parent

Le premier exemple est issu de mon expérience d'accueillante en Maison Ouverte, mais sa teneur n'est pas éloignée de ce que nous rencontrons fréquemment dans notre pratique de réseau.

Pour ceux qui ne connaissent pas ces lieux d'accueil, je précise rapidement qu'ils sont inspirés des Maisons Vertes créées par Françoise DOLTO. La Maison Ouverte est un espace de rencontre, « de jeu et d'échanges pour

les enfants de la naissance à 3 ans, accompagnés de leurs parents ou de toute autre adulte familial. L'aide à la socialisation de l'enfant, l'aide à son autonomie et l'aide à la séparation se conjuguent avec l'aide éventuelle à la parentalité. Quelques règles simples régissent cet espace de rencontre. Deux professionnels de la petite enfance et de la famille sont à la disposition des parents et de leurs enfants pour les accueillir, pour échanger et tenter d'élucider les questions qui se posent, pour s'adresser à chacun dans sa singularité.

Thaïs, trois ans, avait fait pipi dans son collant et elle se promenait depuis un moment vêtue seulement d'un T-shirt qu'elle essayait de plus de retirer. Une des accueillantes est allée demander à la mère d'habiller sa fille, la règle sociale étant d'être vêtue à la Maison Ouverte. Quelques minutes après, je me trouve auprès de cette maman et elle me dit : « Elle est un peu exhibitionniste en ce moment. Elle aime se promener nue. Cela m'interroge... ». Peut-être parce que je lui formule que la pudeur se construit plus tard, elle ajoute : « D'ailleurs, elle veut toujours me regarder quand je prends ma douche et cela m'ennuie... » Je lui renvoie que si sa fille manifeste une curiosité naturelle à son âge vis-à-vis du corps de sa mère, elle-même a bien le droit de poser ses limites et de revendiquer sa pudeur d'adulte. La mère pose alors ses doutes : « Je ne sais pas trop comment faire. J'élève seule ma fille, aussi je ne veux pas la laisser sans surveillance non plus, alors je tire le rideau et je peux me cacher tout en la surveillant... ». Mes paroles ont eu alors comme objectif de la conforter dans ses possibilités à trouver ses propres réponses à ses questions.

Cette maman semblait bien vouloir se rassurer sur la manière dont elle s'y prend pour élever sa fille et ce d'autant plus qu'elle ne dispose pas auprès d'elle du regard tiers du père ou d'un compagnon. Je me garde de rester dans cette place de supposé savoir dans lequel je sens qu'elle voudrait me mettre, tout en cherchant à la rassurer et à la confirmer dans ses propres réponses, face à ses questions : « Est-ce que je pense juste ? Est-ce que ce que je fais est ce qu'il convient de faire ? » Toutes les mères veulent être « parfaites ». Par un dévoiement et un amalgame des concepts psychanalytiques, beaucoup de parents ont pensé qu'il ne fallait pas contrarier les enfants, que les frustrations étaient la source de tous les mal-être de l'adolescence ou de l'âge adulte. Désireuses d'être de « bonnes mères » et d'être aimées en retour de leur enfant (qui ne le souhaite pas ?), certaines mères ont confondu amour et laisser-faire. Elles craignent d'être rejetées si elles opposent des refus ou des interdits à leur enfant. Cette peur est d'autant plus forte qu'elles sont fragilisées par leur propre histoire ou déprimées. Or une mère « suffisamment bonne », dans le sens que WINNICOTT donne à ce concept, doit accepter de devoir parfois frustrer son enfant, lui donner des règles, des interdits et des limites et de lui faire don de ce que Françoise DOLTO a nommé les castrations symboliques dont celui-ci a besoin pour grandir. C'est la mère qui a la responsabilité de repérer et de décider du moment de ces castrations, ce qui n'est pas toujours facile. Dans le même temps, le couple parental confirme l'enfant dans ses possibilités : il peut survivre à la suppression du sein ou du biberon, de la couche, à la perte de l'illusion que maman est toute à lui... Ils lui expriment qu'ils lui font confiance pour dépasser ce moment difficile et en tirer profit. En acceptant d'être une « suffisamment mauvaise mère », la mère doit cependant supporter que son enfant éprouve de la colère vis-à-vis de ces nouvelles exigences et contre elle.

On n'apprend pas à être parents et le doute, le tâtonnement sont permanents. Comme cette maman, certaines mères manquent elles-mêmes d'étayage, d'accompagnement. Leurs enfants risquent de ne pas se sentir eux-mêmes bien accompagnés, passant du trop au pas assez dans un accompagnement peu cohérent. Les attitudes parentales passent d'un sur-accompagnement hyper protecteur et intrusif à un sous-accompagnement qui leur donne une autonomie telle qu'ils peuvent se retrouver dans des positions de parent de leur parent... Pour parvenir à offrir des repères stables et fiables à leur enfant, pour réussir à les étayer et les accompagner, ces mères ont besoin d'être rassurées et encouragées. Lors de nos rencontres avec elles, souvent elles nous placent dans une position que Jacques LEVINE qualifie de **grands-parents**. Ce fut le cas de cette mère d'un garçon de grande section à laquelle la directrice et enseignante de la classe avait déclaré : « Vous êtes trop jeune, vous ne savez pas vous y prendre ! ». Alors qu'une rééducation était entreprise avec son fils, cette mère venait régulièrement me rencontrer et peut-être chercher cette **réassurance** dont elle avait tant besoin.

Nous ne discuterons pas ici de cette parole sans recours, ressentie par cette mère comme une très grande violence qui lui avait été faite, mais cet exemple me permet de noter que trop souvent hélas, notre fonction consiste à tenter de **colmater certaines brèches, réparer quelques blessures, compenser quelque peu certains dysfonctionnements institutionnels ou celui de professionnels de l'école...** Cet état des lieux serait par trop incomplet si nous le passions sous silence...

Si une **information** simple qui fait appel à notre savoir est parfois nécessaire, ces mères ont surtout besoin de conforter leur **estime de soi** et leur **confiance en soi** dans leurs fonctions parentales. Il s'agit bien pour le réseau de leur exprimer qu'**on leur fait confiance**, de **les étayer** et de **les accompagner**, dans un **positionnement d'ouverture, de non jugement**. Dans un domaine plus scolaire, trop de parents pensent **ne pas savoir ou ne pas pouvoir** aider leur enfant : ils ont eux-mêmes vécu une scolarité difficile, ils ont peu ou pas fréquenté l'école ou bien ils sont peu disponibles... D'autres, en voulant bien faire, en rajoutent sur ce qui est demandé par l'enseignant, au risque d'aller à l'encontre du résultat recherché. Notre fonction ne consiste-t-elle pas à **les**

informer, les rassurer, les étayer, les accompagner pour qu'ils puissent à leur tour rassurer, étayer, accompagner leur enfant ? Ceci ne correspond-il pas, transposé avec les parents, au besoin **d'alliance minimale avec quelqu'un** décrite par Jacques LEVINE ?

Cependant, rien ne prépare les parents à différencier une difficulté « ordinaire » d'une pathologie, à distinguer des difficultés mineures d'adaptation d'une inadaptation « déclarée ». L'inquiétude des parents n'est pas toujours à la mesure des difficultés effectives de leur enfant.

2. Parents inquiets pour leur enfant, parents blessés dans leur narcissisme parental

En tant que parent, nous devons tous réaliser un réajustement difficile entre l'enfant imaginaire de nos attentes¹, de nos désirs, celui dont nous espérons parfois qu'il réparera notre propre enfance, qu'il réalisera nos projets déçus, et l'enfant de la réalité, enfant imprévisible, toujours autre que celui dont nous avons nourri nos rêves. L'entrée à l'école maternelle constitue souvent un « examen de passage social » et la bonne intégration de notre enfant dans l'école, sa réussite scolaire ensuite, représentent pour nous parents, d'une certaine manière, la consécration sociale de l'éducation que nous lui avons donné. La confrontation avec les premières difficultés rencontrées par l'enfant peut raviver ou réactiver des blessures anciennes.

Une petite vignette clinique illustre parfaitement bien me semble-t-il la blessure narcissique parentale qui accompagne toute difficulté réelle ou supposée de l'enfant. Elle est exemplaire, dans la mesure où c'est la mère elle-même qui a eu besoin d'en parler, puisque c'est ce qui l'a conduite à venir spontanément rencontrer la rééducatrice que j'étais, alors qu'il n'y avait pas de demande d'aide de l'enseignante auprès du réseau.

La maman de Julien, élève de grande section, avait été convoquée à l'école par le médecin scolaire, pour la visite médicale des 5 ans de son fils. Le médecin ayant pris du retard dans ses rendez-vous, l'enseignante de la classe a invité cette maman à attendre son tour, en compagnie d'une autre maman déjà installée au fond de la classe. N'ayant en aucune façon prévu cette situation, la mère de Julien dit s'être sentie gênée, incongrue en quelque sorte dans ce lieu appartenant à son enfant. Craignant de perturber le travail de son fils, sa préoccupation était de se faire la plus discrète possible. Elle s'est alors rendue compte que Julien était assis, seul à sa table, alors que l'enseignante avait réuni les autres enfants autour d'elle pour un exercice. Manifestement, son fils terminait un graphisme que les autres avaient achevé. La maman me rapporte alors qu'elle a ressenti une première blessure dans son amour-propre : comment, son fils adoré n'était pas le plus brillant, le meilleur, le plus rapide ? De sa place, elle brûlait d'envie de lui dire de s'appliquer, de « faire très bien », afin de faire plaisir à la maîtresse, et de mériter les compliments qui, heureusement, panseraient la blessure, la sienne assurément, celle de l'enfant peut-être ... Julien s'est levé et a porté son cahier à la maîtresse. Au lieu des félicitations attendues (par la mère), celle-ci a renvoyé Julien à sa place en lui disant de s'appliquer un peu plus et de terminer. Redoublement de la blessure narcissique de la mère... qui exprime avoir été révoltée par « *la sévérité excessive de cette maîtresse* ».

Lorsque la mère et l'enfant ont été enfin appelés par le médecin scolaire, celle-ci, par la question somme toute banale : « *Alors, comment ça se passe à l'école pour Julien ?* » a déclenché l'effondrement en pleurs de la maman qui s'est entendue répondre : « *Très mal* ».

Lorsque nous reprenons ensemble le récit de cet événement, la maman est tout à fait consciente de sa réaction excessive. Elle reconnaît que Julien, lui, n'a pas semblé du tout traumatisé par la sévérité de sa maîtresse et qu'au contraire il semblait avoir bien accepté cette exigence puisqu'il était retourné à sa place sans problèmes pour continuer l'exercice. Elle analyse qu'elle s'est sentie en échec comme mère d'un fils momentanément en difficulté et n'a pu s'empêcher de penser au jugement de la maîtresse sur elle... De ma place de rééducatrice, je l'ai bien entendu invitée à aller rencontrer l'enseignante afin de parler ensemble de la scolarité de Julien.

Cette maman n'était pas allée directement s'enquérir de la réalité des faits ou de la justesse de ses inquiétudes auprès de l'enseignante que ses affects lui avaient fait qualifier de trop sévère. Elle a cependant conscience d'être débordée par ses émotions et elle a éprouvé manifestement le besoin d'exprimer ses ressentis, ses inquiétudes en effectuant une démarche à l'école auprès d'un tiers. Elle avait eu plusieurs occasions de me croiser dans l'école et une relation de confiance était sans doute posée d'emblée qui lui permettait d'envisager une rencontre dédramatisée avec moi.

Quel positionnement est alors requis de ma part ? Sans aucun doute, accueillir cette mère **sans projet préconçu, sans jugement, être disponible et à l'écoute** peut assurer **une fonction contenante** de type maternel, dont cette mère semble avoir tant besoin. Celle-ci parvient à mettre des mots sur ses affects, à les élaborer, et elle commence à s'en distancier. Grâce à la symbolisation de ses ressentis par le canal d'une parole adressée, elle relativise les événements. Cette mère attend-elle confirmation ou infirmation de ses craintes au sujet de la bonne intégration scolaire de son fils ? En l'invitant à aller rencontrer l'enseignante et en désignant explicitement celle-

¹ LECLAIRE, S., 1975, *On tue un enfant*, Paris : Seuil, Le champ freudien, 137 p.

ci comme la personne la plus qualifiée pour en parler, j'assume une **fonction de tiers** mais aussi de **reliaison** et de **requalification** de l'enseignante dans ses fonctions professionnelles. Dans la mesure où l'on connaît l'importance de l'intérêt parental dans la réussite scolaire de l'enfant, dans son désir d'apprendre et de s'intégrer dans l'école, l'importance, chaque fois que possible, de la coopération entre parents et enseignants, cette fonction de reliaison famille-école, parent-enseignant est, me semble-t-il, une des fonctions fondamentales dans le travail d'une équipe de RASED.

Je voudrais rapporter un deuxième exemple qui me permettra de compléter ce repérage des positionnements et des fonctions que peut assurer le réseau auprès de ces parents inquiets pour leur enfant et blessés narcissiquement. La situation est issue à nouveau de la Maison Ouverte. Ce soir-là, la mère de Laura est dans une grande agitation. Elle s'approche des accueillantes et s'adresse à ma collègue qu'elle sait puéricultrice de PMI. Avec une grande émotion, elle rapporte que dans les jours précédents, a eu lieu la visite médicale des 3 ans. Le médecin, en voyant Laura s'est écriée : « Oh les vilaines dents ! » puis elle a ajouté qu'il faut arrêter de sucer le pouce. La maman se dit révoltée, bouleversée par cette attaque contre sa fille, s'être sentie elle-même violemment attaquée et elle ajoute avoir pleuré en arrivant chez elle. Elle veut écrire à la supérieure hiérarchique du médecin. Un petit groupe se forme. L'échange dure un long moment pendant lequel je me suis éloignée. Ma collègue m'appelle alors pour requérir mon avis. Après lui avoir renvoyé qu'il n'est jamais facile pour une maman d'entendre des critiques sur son enfant et qu'il est normal qu'elle soit bouleversée par ces paroles, je tente de l'aider à comprendre la logique du médecin, qui, malgré la maladresse de son expression, a exprimé ainsi ses préoccupations quant à la dentition de Laura et son désir de prévention d'une possible déformation de la mâchoire. La maman répond qu'elle même a sucé son pouce jusqu'à 14 ans et qu'elle a porté un appareil dentaire, et que, s'il le faut, sa fille en portera un aussi. Elle modifie alors son projet et pense qu'elle écrira directement au médecin pour lui exprimer ses ressentis et tenter de lui faire prendre conscience de l'effet de ses paroles. La mère raconte alors que depuis, Laura répète la même scène en rentrant de l'école : elle installe ses poupées et leur dit : « Oh, les vilaines dents ! » Je lui renvoie alors que ce jeu symbolique est bien la preuve que Laura a été touchée mais qu'il lui permet d'évacuer ses émotions, de s'auto-réparer, d'élaborer et de dépasser cette atteinte d'elle-même. Je lui conseille de reparler de tout cela calmement avec sa fille, quand elle se sentira elle-même plus apaisée, de lui expliquer cette préoccupation du médecin, de lui confirmer que ses parents s'occuperont de sa dentition en temps utile et si cela s'avère nécessaire, et si elle ne peut vraiment pas arrêter de sucer son pouce pour l'instant.

Dans l'après-coup, j'ai fait le parallèle entre ce qui se passe dans un échange comme celui-ci et ce qui se passe dans un groupe Balint, nommé Soutien au soutien par Jacques LEVINE. Cette mère est arrivée dans un état de grande agitation, d'émotion extrême. Elle avait besoin en premier lieu de recueillir l'avis de la puéricultrice de PMI qu'elle estimait plus concernée d'abord, puisque « collègue » du médecin qu'elle désigne comme un mauvais objet. Elle répète ensuite son histoire et ce qu'elle éprouve à qui veut bien l'entendre. On peut considérer que ses affects non élaborés, ses émotions non évacuées la maintiennent dans un état d'empêchement à penser. La seule réponse qu'elle envisage est une sorte de passage à l'acte puisqu'il s'agit non pas de parole adressée à la personne concernée mais d'une plainte à la hiérarchie du médecin. Il semble qu'elle « tourne en rond », et c'est sans doute ce que ressent la puéricultrice qui m'appelle au secours. Manifestement c'est la maman qu'il s'agit d'abord d'écouter et tenter d'entendre, de **comprendre**, dans son émotion, dans son narcissisme blessé de mère, mais aussi dans son identification à sa fille. Il s'agit de l'aider à lever son empêchement à penser. Ceci correspondrait au premier temps d'un groupe de Soutien au soutien. Puis je l'ai incitée à tenter de comprendre la logique de l'autre, le médecin, mais aussi la logique de Laura qui élabore son auto-réparation dans des jeux symboliques. Ceci correspondrait au deuxième temps du groupe de Soutien au Soutien. Cette mère a pu alors modifier ses projets et envisager d'adresser une parole, sous une forme écrite, directement à la personne concernée. Nous avons pu évoquer ensemble également ce qu'elle pouvait faire en tant que parent. Ceci correspondrait au troisième temps d'un groupe de Soutien au soutien.

Si j'ai évoqué des situations hors projet d'aide, c'est cependant la plupart du temps suite à la demande d'aide formulée par un enseignant et parce que celui-ci ne sait plus comment aider un de ses élèves en difficulté, que les parents sont invités à venir rencontrer une personne du réseau. Il n'est jamais facile d'entendre que son enfant ne répond pas aux normes de l'école, il est souvent douloureux d'apprendre qu'il n'est pas conforme aux attentes qui avaient été projetées sur lui. Les parents sont confrontés à la perte et à leur propre castration. La blessure narcissique est souvent vive, l'angoisse menace. Des mécanismes de défense se mettent souvent en place. Entre autres possibilités, les parents peuvent adopter une position de déni. Certains parents refusent toute rencontre avec le RASED, comme ce père, chirurgien dentiste, qui avait répondu par écrit d'un « non » sans réplique à la proposition qui lui avait été faite par l'enseignante de rencontrer le RASED afin de parler de son fils scolarisé en maternelle... Des mécanismes de projection se caractérisent par de la colère et un rejet vis-à-vis de l'école et/ou de l'enseignant, et par la dévalorisation de ceux-ci. « Tu vois, mon fils, moi, j'ai très bien réussi sans l'école » ou bien « L'école, ça sert à rien ». Pris dans un puissant conflit de loyauté, l'enfant pourra-t-il se permettre d'investir là où son parent n'investit pas ou pire, dans ce que ce parent rejette ? Certains parents, par refus

d'envisager ce qui relève de l'enfant ou d'eux-mêmes, passent à l'acte et changent leur enfant d'école en pensant que ce sera mieux ailleurs, que les enseignants sauront mieux s'y prendre ou seront plus compétents. Une identification parent-enfant peut prendre une couleur de fatalité. Quelquefois ces parents ont connu eux-mêmes un passé scolaire difficile, des échecs, des défaites personnelles, ils sont porteurs de blessures mal cicatrisées, ou bien ils ont peu ou pas du tout fréquenté l'école. Celle-ci peut représenter pour eux un monde inconnu, dont ils ne maîtrisent pas les codes, elle leur fait peur et ils craignent de ne pas savoir quoi dire, quoi faire ou de dire des bêtises, comme lorsqu'ils étaient enfants, de ne pas être à la hauteur... *«Il est comme moi, j'étais nul à l'école (ou en maths), c'est normal qu'il n'y arrive pas non plus»*, l'enfant peut-il se permettre de réussir là où son parent a échoué ? Des tentatives de rationalisation sont tentées : « il est trop petit, c'est normal... »... D'autres survalorisent des domaines non scolaires, avec le risque de cliver les contextes de vie de leur enfant ; d'autres encore vont entreprendre des démarches multiples et sans cohérences entre elles pour faire aider leur enfant ou bien ils vont « prendre eux-mêmes les choses en main » dans une surdose d'exercices scolaires ou de punitions...

Une inquiétude insuffisante ou excessive, une banalisation des difficultés de l'enfant ou a contrario une exagération de celles-ci constituent des obstacles à la fonction de réassurance, d'accompagnement nécessaire de leur enfant par les parents. Elles ne facilitent pas l'estimation ni de leur part de responsabilité dans les difficultés de l'enfant, ni de ce qu'ils peuvent entreprendre de leur côté pour aider leur enfant à les dépasser.

Quels sont les positionnements qui constituent une aide à ces parents ?

Comme la mère de Laura, ces parents éprouvent d'abord le besoin que celui ou celle qu'ils rencontrent assume une fonction contenant vis-à-vis de leurs affects, de leurs émotions. En proposant parfois des mots, en proposant de la symbolisation, en s'offrant comme support actif, les éléments-béta qui envahissent le psychisme des parents deviennent désormais représentables, leur transformation, leur élaboration permettent une distanciation et un changement de positionnement.

On peut considérer également que la proposition d'un **savoir** partagé peut aider à comprendre ce qui se passe pour l'enfant et dans la relation. Avec toutes les précautions possibles car nous en connaissons les effets indésirables voire néfastes dans la relation, il nous arrive, en tant que professionnel, de dire des choses concernant le savoir que nous avons à propos du développement affectif, cognitif, relationnel de l'enfant, de la nécessité des règles, des interdits, de la satisfaction des besoins fondamentaux, etc. Notre objectif est bien, lorsque nous rencontrons ces parents, de parvenir à une situation apaisée, distanciée, dans laquelle chacun parvient, en tant que partenaire éducatif, à s'interroger sur ce qu'il peut faire pour aider l'enfant.

On parle beaucoup de démission des parents mais on oublie que beaucoup d'entre eux sont surtout en souffrance : de travail, de couple, d'identité personnelle et professionnelle, quant à la place qu'ils parviennent ou non à occuper dans un monde qui bouge... Ce qui n'empêche pas que les attentes vis-à-vis de l'école, de la part de ces parents en difficulté sont parfois très fortes. Ils lui font confiance, elle constitue une référence pour eux, car ils sont persuadés que la réussite sociale de leur enfant passera par sa réussite scolaire. Un mouvement dépressif peut conduire les parents à se culpabiliser : ils ont manqué de moyens financiers, de disponibilité temporelle ou psychique pour apporter à leur enfant ce qu'ils auraient voulu lui donner, ils sont débordés, dépassés...

2. Parents qui ont besoin d'être restaurés dans leurs fonctions de parents

J'avais travaillé pendant deux années avec Jimmy. J'avais rencontré la maman à plusieurs reprises, mais toujours avec de grandes difficultés et de nombreux rendez-vous remis, manqués, annulés. Pourtant la communication « était bien passée ». La maman élevait seule ses trois enfants nés de pères différents. La sœur de Jimmy, Katia, était scolarisée en moyenne section d'école maternelle lorsque son enseignante a parlé d'elle pour la première fois au RASED. Les motifs en étaient de grandes difficultés d'adaptation scolaire, un manque d'investissement et/ou un blocage face à toutes les activités non ludiques, la peur de l'échec et un manque de confiance en elle. Une première aide pédagogique spécialisée, au sein d'un petit groupe d'enfants, fut tentée en Grande section. En mars, il fut envisagé de proposer une aide rééducative, car la situation n'évoluait pas.

Katia est vive, elle aime jouer. Cependant, elle n'a pas encore compris ce que veut dire être à l'école, elle est agitée, très « dispersée », mais par moments, très fugitifs, elle réussit très bien ce qui lui est demandé, et l'enseignante ne doute pas de ses potentialités intellectuelles. La fillette a besoin sans cesse de l'adulte à son côté mais elle est très sensible aux valorisations de ses réussites. La mère, « insaisissable » ne se manifeste pas lorsqu'elle est invitée à plusieurs reprises à me rencontrer. La proposition lui est faite de signer une autorisation d'aide, mais rien ne revient. Ce n'est qu'en mai, à l'occasion de l'équipe éducative proposant l'orientation de Jimmy en Classe d'intégration scolaire (CLIS) que j'ai pu rencontrer cette mère et obtenir son autorisation de travailler avec Katia. Elle s'excusait, avait été trop débordée pour s'en occuper. Une visite médicale, en juin,

décelait une vue déficiente chez la fillette. La maman ne s'était pas déplacée pour la visite médicale et la lettre du médecin n'avait eu aucun effet.

Katia entre au CP et je poursuis mes rencontres avec elle. La fillette éprouve de grandes difficultés à investir la lecture et d'une manière générale les activités de la classe. Son comportement évolue peu. La maman n'est pas venue à la réunion de parents organisée par l'enseignante. Celle-ci voudrait la rencontrer. J'émet une hypothèse : cette maman a elle-même connu une scolarité difficile. Son aîné, Jimmy, a éprouvé de grandes difficultés à l'école. Peut-être craint-elle d'entendre la même chose concernant sa fille, d'où cette conduite d'évitement systématique du lieu scolaire? Je souhaite moi aussi rencontrer cette maman. Avec l'enseignante, nous décidons de lui écrire une « convocation » sous l'autorité symbolique du directeur de l'école. Cette démarche « réussit » et nous rencontrons exceptionnellement cette maman ensemble. L'enseignante évoquera les points positifs du travail de Katia, son inquiétude également, et propose une aide possible pour les devoirs par le Centre social. L'hypothèse avancée concernant les peurs de la mère vis-à-vis des jugements de l'école sur ses enfants semble se confirmer. De mon côté, je lui parle bien sûr de mon travail avec Katia, mais je tente également de la rassurer, d'insister sur les potentialités de la fillette, de lui faire part de la manière très simple dont elle pourrait s'intéresser au travail scolaire de sa fille, ce qui aiderait peut-être celle-ci à s'y investir ?

Suite à cet échange, nous nous rencontrons à nouveau, l'enseignante et moi, afin d'affiner les objectifs de nos interventions spécifiques, chacune de notre place, de les différencier et qu'ils se complètent. Nous nous entendons également pour demander un bilan psychologique qui pourrait nous éclairer sur ce qui se joue à l'école pour cette enfant. Cependant, Katia n'apprend toujours pas. L'enseignante s'interroge par rapport à la vision de la fillette. Je demande à l'infirmière scolaire une nouvelle visite, pour confirmation. La mère ne se présente pas. Des problèmes visuels importants sont confirmés. L'infirmière téléphone à la mère, l'informe de la nécessité d'une visite rapide chez un ophtalmologue. La maman semble coopérante. Un mois après, rien ne semble fait. Je téléphone alors à l'assistante sociale du secteur qui a suivi cette famille pendant plusieurs années. Confrontés à cette maman qui acquiesce toujours mais ne fait rien, un problème de vue du frère n'ayant jamais été réglé malgré des demandes répétées de la médecine scolaire, nous décidons de ne plus laisser traîner les choses. L'infirmière scolaire va téléphoner à nouveau à la mère, pour tenter de savoir ce qu'il en est. L'assistante sociale est prête à se rendre chez cette maman, à notre demande, soit pour l'aider à prendre rendez-vous, soit pour la rassurer vis-à-vis d'éventuelles inquiétudes financières, soit pour adopter un discours plus ferme lui rappelant ses devoirs de soin envers ses enfants.

Ainsi, un réseau constitué de l'enseignante, de la rééducatrice, de l'infirmière scolaire et de l'assistante sociale, soutient cette mère dans sa tâche ou est potentiellement prêt à le faire. Chaque professionnel est à sa place, sans confusion de rôles, sans amalgame. L'important est que ce partenariat soit bien une mise en synergie cohérente et qu'il ne soit pas ressenti par la mère comme une pression trop forte, tant que ce ne sera pas nécessaire.

Si la mère de Katia a sans doute été négligente sur un certain nombre de points importants, on peut penser que des peurs, des sentiments de culpabilité et des atteintes narcissiques l'ont conduite aux comportements de fuite que nous avons connus. Peur de l'école, peur du jugement des enseignants, peur d'entendre des paroles définitives concernant ses enfants. Culpabilité vis-à-vis d'un échec scolaire qu'elle aurait pu leur transmettre en même temps que les gênes. Sentiment d'incapacité à les aider pour leur travail scolaire, vu son propre passé scolaire. Peur d'être une « mauvaise mère » aux yeux des assistantes sociales. Peur de ne pouvoir assumer financièrement ce que risque d'impliquer les soins de ses enfants. Peur d'être jugée par rapport à sa vie personnelle assez chaotique... L'étayage apporté à cette mère n'est pas exempt d'exigences, puisque ce qui importe, c'est que cette fillette soit enfin soignée. Respecter les parents tels qu'ils sont, tenter de leur redonner la place pleine et entière qu'ils ont parfois perdue, qu'ils ne savent pas ou n'osent pas prendre auprès de leur enfant, les considérer d'une manière positive, ne revient pas leur donner un blanc-seing inconditionnel. Cette confiance réaliste, ce respect mêlé de l'exigence qu'ils occupent la place et la fonction qui leur reviennent, leur permettra – peut-être – de les tenir, même si on doit les accompagner pour cela. Cependant, il est nécessaire de veiller à ce que cette collaboration fasse ouverture et ne devienne pas quelque chose qui se refermerait sur l'enfant, comme un piège, un étau constitué par tous ces adultes qui s'intéressent à lui...

La suite de l'histoire nous a montré que nous avons eu raison de donner un « ticket confiance » à cette mère... Une fois rassurée, ne se sentant pas jugée, pas « prise au piège », elle a fait ce qu'il y avait à faire.

Cet exemple nous a permis d'aborder ce qu'il en est d'un partenariat réussi et de ses effets constructifs pour l'enfant et sa famille. Cependant, nous savons combien ce partenariat n'est pas chose facile et nous avons tous connu des situations autour desquelles chaque spécialiste, avec ses lunettes spécifiques, prétendait détenir un « savoir » sur l'enfant et sa famille et sur ce qu'il convenait de faire. Enjeux de pouvoir et lutte de territoire risquent de conduire chacun à tenter de prendre en otage l'enfant et ses parents.

Lorsque le partenariat entre différents spécialistes ne parvient pas à s'instaurer, il est possible d'arriver rapidement à un système « fou » avec risque de passages à l'acte, comme des rendez-vous parallèles et

divergents, sans concertation, qui mettent la famille devant des choix « impossibles ». L'aide risque de disparaître au profit de l'aidant, l'aidé n'est plus entendu, sa parole et son libre arbitre sont confisqués, annulés. Le manque de cohérence des professionnels engendre l'angoisse, la colère, le doute chez des parents qui sont eux-mêmes souvent à la recherche de repères, d'étayage. Des positions de dépendance, de défense ou d'opposition en résultent et développent de la méfiance, des résistances, des réflexes d'auto-protection, obstacles majeurs au travail commun. Il est clair en particulier que l'on ne peut faire « à la place » de la famille. Aider n'est pas synonyme de « se substituer à ». L'expression « prise en charge », d'ailleurs, pourtant couramment utilisée dans les milieux de l'aide est porteuse en elle-même de la manière qu'ont les professionnels de se positionner. Les parents, s'ils ne disent rien sur le moment, s'ils assistent, contraints, à la prise de rendez-vous téléphonique par exemple avec un organisme supposé leur venir en aide, - peuvent ressentir cette « aide » comme une violence qui leur est faite -, et « s'arrangeront » plus ou moins consciemment pour manquer le rendez-vous, ou pour saboter un travail qui se sera mis en place malgré eux.

Accueillir la blessure narcissique des parents dans ses manifestations diverses, les aider à retrouver leurs capacités de penser, constituent une des tâches et responsabilité quotidiennes des équipes de RASED. **Ouvrir à une collaboration** véritable avec les parents permet à ceux-ci de ne plus se sentir seuls confrontés à la difficulté de leur enfant, de mieux la comprendre, de mieux analyser la situation, de partager leurs angoisses et leurs interrogations, de prendre une certaine distance par rapport à des ressentis de culpabilité éminemment subjectifs, donc à retrouver une certaine créativité qui les aidera à aider leur enfant. On peut avancer que les positionnements de base déjà décrits : disponibilité, écoute, non jugement, effort de compréhension, seront indispensables dans tous les cas. De même, devront être assurées des fonctions dites « maternelles » de contenant, de conteneur des angoisses, des affects et des émotions qui surgissent, envahissent parfois l'espace de la rencontre, une fonction d'aide à la compréhension par les parents des différentes logiques en jeu : celle de l'enseignant, celle de l'enfant, la ou les leurs, parce qu'il y a deux parents... Pour certains parents, dédramatiser la représentation de l'espace scolaire, recréer du lien entre la famille et l'école, entre l'enseignant et eux-mêmes, peuvent avoir des effets au niveau d'un seul entretien qui s'avère suffisant parfois et évite de se lancer trop vite dans une aide adressée à l'enfant. Dans les autres cas, lorsqu'une aide pour ce dernier est proposée ou engagée, cela permet de tenter avec les parents cette collaboration école-famille tellement nécessaire et précieuse pour l'enfant.

Je voudrais terminer ce point en évoquant le cas de la mère de Benoît, suicidaire, qui était tellement connue des services sociaux et psychiatrique de la ville... Lorsque nous nous sommes rencontrées, il était prévu que je reprenne une aide rééducative entreprise par le collègue que je remplaçais sur le poste. J'arrivais dans la ville et elle le savait. Il m'a semblé de toute première importance pour cette mère que j'entende et accepte sans discuter SA version des faits, sa réalité du moment peut-être, celle qu'elle voulait me présenter, si peu conforme à ce que j'avais lu dans le dossier ou entendu de la part des collègues. Elle voulait sans doute se montrer à moi comme une « bonne mère » et peut-être tenter ainsi de réparer, restaurer une image d'elle-même acceptable ? J'ai formulé l'hypothèse qu'en acceptant cette image, en lui montrant que je la **pensais capable** d'être cette « suffisamment bonne mère », je contribuerai peut-être à l'aider à le devenir ? Toujours est-il que dans la suite de l'histoire, une relation de confiance s'est établie et que j'ai pu rencontrer régulièrement cette mère qualifiée d'insaisissable et l'aider à réajuster de petites choses sur le plan éducatif et dans la relation à son fils. Dans le même temps, aux yeux de son fils et dans notre travail rééducatif, il a été très important je crois qu'il puisse constater que j'acceptais sa mère telle qu'elle était, dans sa personne, dans ses besoins, dans sa différence, dans ses possibilités actuelles, sans la juger et sans tenter de trop « l'éduquer »... Ceci ne correspond-il pas, transposé avec les parents, à cette **fonction de transitionnalité** décrite par Jacques LEVINE ?

Lorsqu'une relation de confiance est instaurée, il est important que les parents nous mettent quelque peu en position de Sujet supposé savoir. Supposé savoir quoi ? Ce qui est bon pour l'enfant. C'est ce qui les conduit à nous autoriser à travailler avec leur enfant dans le cas où une aide lui est proposée. L'enseignant fait de même lorsqu'il formule une demande d'aide qui nous est adressée, alors que lui-même ne sait plus comment faire avec un élève. L'enfant le fera également, ce qui permettra l'instauration de la confiance qu'il nous porte et du transfert, moteur du travail avec lui. Il est vrai que nous savons des choses : sur le développement affectif, cognitif, social d'un enfant, sur ce qui lui est nécessaire pour grandir et pour apprendre, sur les différentes manières d'apprendre, sur les difficultés qu'un enfant peut rencontrer et, selon notre champ de pratique professionnelle, sur les outils, médiations ou remédiations qui peuvent l'aider à dépasser ces difficultés... Les parents nous interrogent : « Je ne sais pas comment faire, le moment de l'apprentissage des leçons à la maison est une telle situation de conflit !... », « Est-il normal que Thibault pose tant de questions sur la mort ? Depuis que sa grand-mère est décédée, il s'endort mal et demande qu'on lui raconte... ». Il arrive que nous leur répondions, si nous pensons que cette réponse peut leur apporter des éléments de compréhension pour se qui se passe pour leur enfant ou dans leur relation avec lui, si nous pensons que cela pourra les aider à réajuster leurs attitudes éducatives, leurs manières de s'y prendre et d'aider leur enfant... Cependant, nous savons la portée limitée de ce « discours de la science », comme le nomme Jacques LACAN, surtout lorsqu'il prend la forme de

conseils que les parents ne sont pas toujours prêts à entendre. Ce que Jacques LACAN nomme « discours » va au-delà des mots, puisque c'est ce qui organise le lien social. Il se conjugue avec la toute puissance supposée de « celui qui sait » et la possible dépendance de l'autre et peut engendrer de nouveaux mécanismes de défense, en particulier lorsque le sujet se sent dépossédé de son propre savoir.

Nous sommes donc conscients d'avoir à nous destituer le plus rapidement possible, au sein de la relation, de cette place de « Sujet supposé savoir » où l'autre nous a mis. Nous positionner au contraire dans ce que Jacques LACAN nomme « le discours du maître » fait référence à la position socratique du maître antique qui met l'esclave au travail en le faisant accoucher de son propre savoir sur lui-même. N'est-ce pas ce que nous cherchons à faire avec les parents ? Ce qui compte, n'est-ce pas qu'eux mêmes analysent ce qu'ils se sentent prêts à faire pour aider leur enfant, compte tenu de leurs conditions de vie, de leur contexte familial, social, affectif, relationnel ? La véritable question n'est-elle pas : Qu'est-ce que nous pouvons faire ensemble, de notre place respective, pour aider cet élève ? Que pouvez-vous faire vous-même pour aider votre enfant ? A noter en passant qu'il en est de même avec l'enseignant (qui sait mieux que lui ce qu'il convient de faire dans l'organisation de son enseignement ?). Il en sera de même avec l'enfant, puisque ce qui compte, ce sera la reconstruction par cet enfant de son histoire, la mise en sens des événements qu'il a subi, la ré appropriation de ses apprentissages et de ses manières de s'y prendre. Lorsque nous passons du discours de la science ou du Sujet supposé savoir au discours du maître, notre fonction consiste alors à mettre tout en œuvre pour rendre l'autre créatif.

Faisons-nous un moment « l'avocat du diable ». Est-il dans nos missions d'aider les parents ? Certains pourraient nous rétorquer que nos fonctions consistent à aider les enfants et non les parents... Notre réponse est claire : en aidant les parents lorsqu'ils rencontrent ces difficultés ordinaires, nous aidons les enfants. En effet, et ce d'autant plus qu'il est jeune, l'enfant a besoin non seulement de l'amour de ses parents mais de leur étayage, d'un accompagnement sans faille lorsque des obstacles ou des difficultés se présentent.

Pour construire sa sécurité de base, sa confiance en soi, une image de soi et une estime de soi acceptables, l'enfant a un besoin fondamental de leur amour mais aussi de se mirer dans le regard positif de ses parents. Ceux-ci doivent le conforter dans le sentiment de sa valeur et lui confirmer leur confiance en ses possibilités. S'il est mégalomane et tout puissant, son Moi idéal assurera les bases pour la construction d'un Idéal du Moi qui intégrera sa propre idéalisation par lui-même, son idéalisation de ses parents et l'idéalisation de ses parents à son égard. L'enfant a besoin d'être reconnu dans ses réussites, d'être gratifié, de se sentir encouragé, accompagné, en « alliance minimale avec quelqu'un » comme le dit Jacques LEVINE, et ce d'autant plus qu'il est confronté à des obstacles, à des difficultés. Il s'avère parfois nécessaire **d'étayer et d'accompagner les parents** pour qu'ils continuent à porter ce regard positif sur leur enfant, l'estime qu'ils ont de lui, pour les aider à différencier les failles, les manques présents de ses qualités, de ce qui lui est spécifique en tant que sujet, mais aussi à faire confiance en ses potentialités. A noter que nous ferons de même avec l'enseignant pour lequel les difficultés constituent parfois un tel halo qu'elles maquent le reste...

Si un étayage est une réassurance par rapport à ce qu'ils font, à ce qu'ils sont, sont nécessaires et suffisants pour un certain nombre de parents, d'autres semblent ne pas disposer pour eux-mêmes ou vouloir faire usage des repères éducatifs propices à la croissance psychique voire physiologique de leur enfant.

3. Parents qui ont besoin qu'on leur pose des limites pour qu'ils les posent à leur enfant

Une sévérité excessive et permanente semble moins courante aujourd'hui qu'un laisser-faire, une absence de limites, d'autorisations et d'interdits, ou simplement d'énoncés parentaux stables et fiables. Qui n'a vécu des entretiens au cours desquels un ou plusieurs enfants court partout, crie au point de couvrir les paroles échangées, mettent à sac l'espace de la rencontre ? La mère (ou le père) n'intervient pas, paraissant complètement dépassés. La personne qui conduit l'entretien se voit contrainte de poser quelques règles simples, des limites... Les difficultés des parents à mettre de la loi, des règles sécurisantes et limitatives, cohérentes, fiables et stables dans le temps, des exigences évolutives, un cadre clair et structuré, sont extrêmement fréquentes. Beaucoup de parents aujourd'hui ne peuvent pas ou n'osent pas exercer leur parentalité parce qu'ils sont trop préoccupés par des problèmes qui les dépassent (chômage, insécurité, conflits du couple, violence, ...) ou parce qu'ils prônent une éducation libertaire en réaction à l'éducation qu'ils ont eux-mêmes reçue. Certains parents, croyant bien faire, voulant être de « bons parents », se font un point d'honneur à satisfaire le moindre désir de leur enfant, voire à devancer ce désir. Ils font de leur enfant **un véritable tyran**, car un besoin psychique profond pousse celui-ci à rechercher toujours plus loin le « non » parental qui posera enfin une limite à ses revendications, différenciant le possible et l'impossible, le rêve et la réalité, lui permettant enfin de désirer « pour de bon ». Certains enfants passent du chaud au froid, de l'exigence sans mesure à un laisser-faire sans limites... Face à cette incohérence parentale, comment se structurer soi-même ? Le cadre de l'aide proposée, grâce à son

intériorisation progressive par l'enfant, pourra dans une certaine mesure aider celui-ci à se construire, à se donner des repères.

S'il nous arrive d'avoir affaire à des parents qui se sont mis complètement hors la loi, il nous arrive plus souvent de rencontrer des parents qui flirtent avec la loi, les limites. Si papa est très fier lorsqu'il a grillé un feu rouge, dépassé largement la vitesse autorisée et qu'il ne s'est pas fait prendre, si maman traverse systématiquement la route en dehors des passages cloutés avec la poussette et la marmaille, comment pourront-ils exiger de leur enfant qu'ils respectent les règles ? Je rapporterai un tout petit exemple issu à nouveau de la Maison Ouverte. Nous occupons un espace qui nous est réservé deux fois par semaine dans une école maternelle. Des limites sont marquées au sol par une bande collante que nous installons pour le temps de l'accueil. Les parents étaient accompagnés de leurs deux filles : un petit bout de chou campé sur ses deux ans et la grande sœur de 6 ans, ancienne habituée de la Maison Ouverte. Au bout d'un moment, la mère s'approche de moi et me dit : « J'ai autorisé Lucile à aller en bas regarder les livres, mais elle sera sage et je la surveille. » Or, il se trouve que nous sous sommes engagés à ne pas aller dans ce coin lecture de l'école, situé sans conteste hors limites, et que les parents en sont informés. Lors de l'échange entre accueillants qui suit cette soirée, j'apprends que cette famille est coutumière de ce jeu avec les règles...

Dans notre travail de réseau, il est fréquent que nous ayons à rappeler aux parents les limites à poser face aux désirs oedipiens de l'enfant, comme celle de l'interdit de l'inceste. Les collègues qui travaillent en ZEP disent que le rappel de la loi, comme le fait de poser des règles éducatives simples constituent l'essentiel de leur travail... Cela ne leur est pas réservé cependant. Combien d'enfants ne connaissent aucune limite face à un écran de télévision qui, de plus, est souvent dans leur chambre ? Combien d'enfants connaissent un rythme de vie chaotique, manquent de sommeil ? Combien d'enfants ne bénéficient pas d'une nourriture adaptée, mangent n'importe quoi, ce qu'ils veulent et quand ils veulent ?

Aider les parents à prendre conscience que leur enfant a besoin de limites pour grandir, les aider à réajuster leurs attitudes et leurs exigences éducatives dans la mesure de leur désir et de leurs possibilités, est cependant un travail de longue haleine qui dépasse souvent le cadre des premiers entretiens. C'est aussi un objectif qui dépasse parfois celui des possibilités du Réseau. Certains parents ont en effet besoin d'un accompagnement à l'extérieur de l'école, parce que leur impossibilité à poser des règles et à les tenir pour leur enfant est trop fortement intriquée avec leur propre histoire et que c'est sur celle-ci qu'ils auraient besoin de travailler. Toutefois, pour la plupart des parents que nous rencontrons, cette aide est possible et elle a des effets. Si nous tenons la position de non jugement, nous acceptons de considérer que si ces parents procèdent ainsi, c'est qu'ils ne savent pas ou ne peuvent pas faire autrement. Cependant, nous tentons de **partager avec eux un savoir** sur ce qui est nécessaire à un enfant pour grandir, pour être heureux, sans angoisse, pour qu'il puisse faire confiance à ses parents, compter sur eux. Etre **référé soi-même à la loi et porteur de valeurs** doit pouvoir nous aider à tenir notre place et notre fonction sans devenir intrusifs ou intolérants.

Les enfants aussi tentent d'utiliser le lieu rééducatif pour faire évoluer quelque peu leurs parents. Ainsi, un jour, Benoît, 9 ans, a profité de ma présence pour m'assigner à une place de tiers dans le conflit qui l'opposait avec sa mère. Alors que Benoît recevait un copain chez lui, la mère était intervenue d'une manière aussi subite qu'imprévue pour mettre ce garçon à la porte. Elle était fatiguée et elle avait estimé que la visite avait duré trop longtemps. En ma présence, Benoît a donc demandé à sa mère de l'informer plus clairement dorénavant de son accord ou non d'une visite et de lui indiquer une durée si elle le souhaitait. Evoquer le travail avec Benoît et sa mère me permet de souligner combien **le cadre rééducatif**, dans ses dimensions différenciatrices, limitatives et structurantes, peut être une aide précieuse dans notre travail. Cette mère serait devenue vite envahissante, confondant le l'espace de parole de son fils et le sien. La **clôture symbolique** (sécurité, confidentialité) du cadre, la **permanence des règles**, ont constitué des repères sur lesquels j'ai pu m'appuyer dans ma relation tant avec Benoît qu'avec sa mère.

Différencier les espaces, peut être aussi facilité par le travail en collaboration et complémentarité dans le réseau. A un moment de leur parcours, certains enfants peuvent bénéficier d'une aide rééducative et d'une aide « E », comme nous l'avons déjà évoqué. Pour la mère de John et William, l'intervention conjointe de la psychologue scolaire avec la mienne a permis de séparer quelque peu les espaces, même si cela n'a pas été facile. En effet, il manquait, à la naissance, trois doigts à John. La souffrance était telle pour la mère que, lorsqu'il fut question d'aider William en rééducation, elle ne pouvait parler que de John... Après plusieurs entretiens, nous avons proposé à la mère des rencontres centrées sur John avec la psychologue tandis que je travaillerais avec William et rencontrerai la mère à son sujet...

C'est souvent dans l'articulation entre deux contextes de vie : sa famille et l'école, que se situe la ou les difficultés de l'enfant et de toutes manières, ces deux milieux sont imbriqués l'un l'autre. Ivan DARRAULT insistait sur le fait que l'aide rééducative – mais il en est de même de l'intervention du psychologue scolaire – se situe au-delà du contrat école-famille, puisque l'enfant n'est plus considéré seulement comme un élève et qu'il

lui est proposé de parler de choses extérieures au domaine strictement scolaire. Ceci impose d'ailleurs de demander l'autorisation des parents pour ces interventions. D'autre part, l'enfant doit se sentir autorisé par ses parents pour dire, se dire, sans avoir peur de les trahir, de ne plus être aimé, oublié, rejeté, et ceci conditionne la possibilité même de ces aides. Si l'on constate souvent la difficulté de certains enfants à vivre les premières séparations, en particulier lors de leur entrée à l'école maternelle, cette difficulté est bien souvent en lien avec la difficulté de leur mère à se séparer de leur enfant. Quelle aide le réseau peut-il leur apporter ?

4. Mères qui éprouvent des difficultés à se séparer de leur enfant

L'entrée de l'enfant à l'école pose la question de la manière dont la mère, en particulier, supporte pour elle-même cette séparation et **autorise** son enfant à penser, à savoir, à comprendre sans elle, à se penser et se comprendre dans le monde, d'une manière séparée, autonome². Nous connaissons tous ces mamans angoissées pour lesquelles l'entrée de leur enfant à l'école maternelle est un véritable déchirement. Les larmes aux yeux parfois, elles s'attardent plus que nécessaire auprès de leur enfant dans la classe... Comment pour la mère accepter de confier son petit à quelqu'un d'autre et comment se dégager de cette tendance plus ou moins inconsciente à se positionner comme rivale de la maîtresse ? Se séparer de leur enfant, le confier à d'autres, reviendrait à couper le cordon ombilical et à déchirer cette enveloppe symbiotique qui les unit encore, elle et son enfant. Comment l'enfant peut-il s'autoriser à trouver du plaisir à l'école alors qu'il rend sa mère si malheureuse ?

Il est rarement facile pour une mère qui, sauf cas extrême, souhaite « être une bonne mère », de changer de positionnement, le moment venu, et d'accepter que son enfant s'éloigne d'elle. Elle l'a porté pendant neuf mois. Elle a appris à être mère et a entouré son bébé de tout son amour, répondant au mieux à ses besoins physiologiques et affectifs, lui apportant la sécurité indispensable au développement de ses premiers mois. De quelle manière cette mère parvient-elle à se séparer de son enfant sans éprouver la culpabilité de l'abandonner ? Comment non seulement **l'autorise-t-elle**, mais comment parvient-elle à **l'inciter** à se séparer d'elle, du monde de la maison, pour s'inscrire dans ce nouveau contexte et y nouer de nouveaux liens sociaux avec des adultes autres qu'elle ? Le père ou l'entourage proche de la mère peut l'aider en la rassurant sur les capacités de l'enfant à survivre à cette séparation. Nombre de ces mères qui n'y parviennent pas ont encore trop besoin de leur enfant comme objet phallique ou comme objet anti-dépresseur parce qu'elle se sentent mal accompagnées. L'enfant a pourtant besoin que ses parents croient en lui, l'estiment capables de réussir. Nous connaissons tous des enfants prématurés pour lesquels l'hyper protection de leur mère dure au-delà des limites du besoin physiologique... Elles les pensent toujours trop petits pour faire, trop fragiles... Ce sont des enfants que Jacques LEVINE qualifie de « sur-accompagnés »³.

Nous pourrions évoquer avec cette mère ses centres d'intérêt, ce qui peut faire séparation entre son enfant et elle, l'aider à comprendre que son enfant grandit... Le cadre de l'aide, si elle l'a accepté, avec ses règles (discretion par rapport à ce que dit ou fait l'enfant), avec ses fonctions différenciatrices (espace de l'enfant, espace de la mère), peut apporter aide et protection à l'enfant contre une mère qui peut se révéler intrusive et aider celle-ci à différencier les temps et les espaces entre son enfant et elle. L'enfant lui-même, dans son processus rééducatif par exemple, va tenter de construire son propre espace de pensée. Cependant, lorsque la mère n'a pas trouvé pour elle-même ce tiers séparateur, lorsque sa propre difficulté la renvoie à sa propre histoire et à ce qu'elle n'a pas réglé pour elle-même, nous pouvons poser l'hypothèse que nous touchons les limites de l'intervention du RASED, sauf à lui proposer d'effectuer une démarche de demande d'aide à l'extérieur, pour elle-même, et, si besoin est, l'accompagner un moment pour qu'elle accepte de l'envisager.

Dans une cinquième et dernière grande situation repérée, je voudrais évoquer l'aide importante et fréquente qu'apporte le Réseau en ce qui concerne la circulation de la parole entre parents et enfants. J'ai parlé de Benoît qui avait utilisé ma fonction de témoin et de tiers pour demander à sa mère de clarifier les règles de la maison. Les enfants comme les parents nous mettent souvent à cette place de lien, de passerelle de la parole, et attendent de nous une aide pour que la communication soit possible entre eux pour des choses importantes.

5. Parents et enfants qui ne parviennent pas à se dire des choses importantes

J'étais alors rééducatrice dans un CMPP, et il m'avait été demandé de réaliser ce que cette institution nomme un « bilan technique » pour un garçon de 14 ans. La mère et son fils sont arrivés en retard au rendez-vous. La mère est entrée dans mon bureau, dans un état d'agitation extrême. S'affaissant sur son siège, elle s'est mise à pleurer, m'expliquant qu'elle allait très mal, que sa situation financière était catastrophique, qu'elle éprouvait de grandes difficultés à élever seule son fils. Elle parla alors de sa dépression actuelle : « *Ces temps-ci, je vais dormir sur la tombe de ma mère. C'est le seul endroit où je trouve du réconfort* ». Nous étions loin du bilan technique prévu.

² La clinique montre que ceci se joue également avec certains pères.

³ Jacques LEVINE, 1988, Le silence, la rêverie, la parole, quels rapports ?, *Pratiques corporelles* n° 80, revue de la SFERM

La mère a repris le récit de ses préoccupations, abordant ses inquiétudes par rapport à son fils. Celui-ci, pendant tout ce temps, avait pris la main de sa mère dans la sienne, dans un geste de soutien. *« Je n'ai pas d'argent, même pas pour payer le loyer... Pourtant, je voudrais faire comme les autres parents, lui acheter des choses... Il me demande et je suis malheureuse de ne pas pouvoir lui acheter... Aussi, dès que je peux, je lui achète... »*. Le garçon m'a prise alors à témoin : *« Vous savez, elle ne comprend rien... »*, et se tournant vers sa mère, il a ajouté : *« Tu sais, maman, je demande, je demande... mais c'est pour demander, c'est pas pour que tu achètes !... »*.

Ce garçon avait sans doute pu dire quelque chose de fondamental à sa mère grâce à la présence du tiers que j'étais : la demande n'appelle pas toujours la pleine satisfaction de ce qui est demandé. Mais demander est important. L'écart qui subsiste permet que grâce au désir qui meut, la pulsion de vie l'emporte sur Thanatos, la pulsion de mort.

Un deuxième exemple concerne la parole des parents adressée à leur enfant.

Les parents ont la responsabilité de transmettre à leur enfant leur culture, leur histoire familiale et de lui permettre de s'inscrire dans l'ordre des générations. Avec la louable intention de protéger l'enfant, beaucoup de non-dits ou de mi-dire, peuvent entourer les événements familiaux les plus dramatiques. L'enfant qui « sait sans savoir » traduit pour lui-même : il ne faut pas savoir certaines choses, donc il ne faut pas apprendre. Quelquefois, il est même plus sage de ne pas penser. Les parents sont informés de la nécessité de parler à leurs enfants, de ne pas leur cacher les choses importantes. Certains parents sont tombés dans l'excès inverse, confondant la nécessité de **parler à l'enfant des choses qui le concernent** avec le TOUT dire... et sans adapter leurs paroles aux capacités de compréhension de leur enfant. D'autres parents attendent de nous que nous les aidions à dire certaines choses qu'ils ne parviennent pas à dire à leur enfant.

Alors qu'une aide rééducative était engagée depuis deux mois avec Mylène, et que je m'interrogeais sur la nécessité de conseiller une aide au CMP au vu de ce qui émergeait des difficultés de la fillette, sa mère a demandé à me rencontrer, hors de la présence de sa fille. Elle m'a alors raconté que Mylène n'était pas la fille de l'homme qui vivait à la maison mais qu'elle l'ignorait. Son père était parti alors qu'elle était âgée de deux ans et il semblait qu'aucun souvenir n'émergeait de cette époque. Une petite sœur était née du nouveau couple. La mère souhaitait vivement en parler à Mylène depuis plusieurs mois mais ne parvenait pas à le faire. Elle sollicitait donc ma présence pour faciliter sa parole. Nous avons convenu d'une rencontre, peu avant Noël. La mère est arrivée avec des photos et a informé sa fille. Ma fonction s'est limitée à introduire pour Mylène le fait que sa mère voulait lui dire quelque chose de très important pour elle puis à être présente, témoin qui partageait ce moment de grande émotion. La nécessité tant pour Mylène que pour la cellule familiale de travailler cette question, m'a confirmée sur la nécessité de conseiller à la mère d'effectuer une démarche auprès du CMP, ce qui a été fait.

Si cet exemple nous fait toucher les limites de l'aide que peut apporter le RASED, il est d'autres cas pour lesquels notre présence est une aide aux parents pour que des choses importantes pour l'enfant se disent. J'ai opté dans ma pratique pour que l'enfant soit présent à ces rencontres, au moins pour une partie de chacun des entretiens. Ce qui a été éventuellement dit en son absence et qui le concernait peut alors lui être restitué et il est possible de lui demander son avis, sa position. Cette manière de procéder affirme et confirme, à lui et à ses parents, qu'il est considéré comme un interlocuteur valable et un sujet qui peut et doit prendre position et que ce qu'il peut dire est important. Ceci permet de poser et de clarifier que l'objectif est bien le travail avec l'enfant. Ceci évite des non dits concernant l'enfant dont on ne peut rien faire avec lui, qui encombrant la pensée de celui qui aide l'enfant et parasitent la relation.

Conclusion

L'objectif de cet exposé était interroger des situations pour lesquelles le réseau peut être une aide effective à la parentalité. Nous avons cependant rencontré à plusieurs reprises la question des limites de l'aide que peut apporter le réseau aux parents. Tout ne peut pas être réglé à l'école. Lorsque la difficulté ou la souffrance des parents sont importantes, lorsque la difficulté de l'enfant ne nous paraît pas ressortir d'une aide dans le cadre de l'école, quel positionnement le réseau peut-il adopter ? Une de nos préoccupations et tâches habituelles est de proposer à ces parents vers une démarche de soin ou d'aide pour eux-mêmes ou pour l'enfant ou encore sous la forme d'un suivi parental à l'extérieur de l'école. Certains parents ne sont pas prêts à l'accepter et à le faire. Ils ont besoin d'être rassurés, étayés, encouragés, accompagnés pour cela et ce travail demande parfois du temps. Lorsque cela s'avère nécessaire, il nous faut alors assumer la fonction de relais, avant qu'une autre aide plus appropriée puisse se mettre en place.

Pour clore cet exposé et ouvrir aux échanges, je vous propose de partager quelques documents de synthèse concernant la rencontre du RASED ou de l'un des professionnels du RASED avec les parents ⁴.

Quelques documents de synthèse

ACCUEILLIR LA PAROLE DES PARENTS		
Besoins parentaux	Positionnements de celui qui conduit l'entretien	Fonctions assumées
Etre rassuré Conforter estime de soi Conforter confiance en soi Alliance minimale avec quelqu'un Etre écouté, être entendu, être compris Restauration narcissique Etre restauré dans ses capacités parentales Retrouver ses capacités à penser De limites D'aide à la séparation Dire des choses importantes à son enfant	Accueil Présence disponibilité Ecoute compréhensive Non jugement Ouverture Considération positive Respect S'offrir comme support actif des élaborations Etre référé à la permanence du cadre Sécurité Confidentialité Discretion Permanence des règles « Sujet supposé savoir » « Position du maître » Etre référé à la loi Etre porteur de valeurs Etre référé à des théories Etre référé à une éthique Partage de connaissances Confiance en leurs potentialités Etayage Soutien Accompagnement Exigence Proposer une collaboration Poser des limites Différencier les espaces Etayage sur l'équipe du RASED Etayage sur des lieux de parole tiers	<i>Fonctions « maternelles » :</i> Fonction contenante Rassurer Etayer Accompagner Manifester de la confiance Garantir la sécurité de la parole Fonction conteneur Transitionnalité Alliance Aide à la compréhension <i>Fonctions « paternelles » et symboliques :</i> Fonction limitative Fonction différenciatrice Fonction séparatrice Fonction structurante Dédramatisation du lieu scolaire Confirmer dans les capacités à être parent Tiers Instauration de la confiance Mise au travail sur son propre savoir Restauration des capacités créatives Requalification de l'enseignant Reliaison famille-école, parent-enseignant Colmater ? Réparer des dysfonctionnements institutionnels ou de professionnels ? Information Partage du savoir Restauration du regard positif sur l'enfant, des capacités à l'étayer, à l'accompagner Ouverture à une collaboration, une coopération Fonction de relais vers des structures extérieures

⁴ Ces documents ont été présentés sous forme de transparents puis distribués sous la forme de photocopies.

PETIT VADE-MECUM POUR MES RELATIONS AVEC LES PARENTS

1. Le métier de parent est un des plus difficiles et de plus, personne ne nous l'apprend.
2. Un parent est toujours quelqu'un de fragile lorsqu'il s'agit de ses enfants. De plus, la difficulté de son enfant l'atteint dans ses rêves, dans ce qu'il aurait voulu transmettre, l'atteint dans sa fonction de parentalité.
3. Son enfant est unique. Sa difficulté est quelque chose d'important qu'il ne faut pas banaliser.
4. Il faut du temps à un parent pour accepter, pour analyser, pour comprendre la difficulté de son enfant.
5. Jusqu'à preuve du contraire, les parents veulent bien faire. Un parent fait la plupart du temps ce qu'il peut, mais il ne fait pas toujours ce qu'il veut. Il a justement un ou des enfants qui ont leurs propres idées, leurs propres manières de faire et de réagir.
6. On est parents avec ses principes, son histoire, en accord ou parfois en opposition avec l'éducation que l'on a reçue.
7. Je suis moi aussi parent, j'ai commis beaucoup d'erreurs et je pense que j'en ferai d'autres encore. En tant que parent, je n'ai pas toujours trouvé des réponses à mes questions et j'ai souvent rencontré le doute, l'angoisse.
8. Accueillir les émotions des parents, leurs inquiétudes, leurs questionnements, me permettra de les rencontrer en tant que personne qui ne se cache pas derrière un rôle professionnel. Mon positionnement de professionnel requiert pourtant que je parvienne à élaborer et à prendre de la distance par rapport à mes émotions afin de tenir ma place d'aidant.
9. Si je connais quelques petites choses grâce à mon expérience ou à ma formation, je peux tenter de faire partager aux parents ma réflexion, mais j'ai toujours moi aussi à apprendre d'eux.
10. Sauf en cas de danger avéré pour l'enfant, les parents sont les plus compétents pour juger de ce qui leur convient ou non, dans leur contexte familial, de leur place et dans leur fonction de parents.

ECOUTER LES PARENTS ET L'ENFANT, CONSTRUIRE ENSEMBLE UNE INTELLIGIBILITE DE LA SITUATION

Les parents ont quelque chose à dire sur la scolarité de leur enfant. Il s'agit bien d'une mise au travail entre partenaires éducatifs, même si ce partenariat se résume parfois à une ou deux rencontres. Ainsi peut-on retrouver dans cet entretien, ces interrogations qui suivent le rappel des raisons de la rencontre :

- Que pensent les parents de la demande de l'enseignant pour leur enfant ?
- En reconnaissent-ils la pertinence ?
- Quels sont leurs ressentis ?
- Ont-ils découvert un problème qu'ils ignoraient ?
- Comment vivent-ils la situation scolaire, la situation de l'enfant et l'articulation école-famille ?
- Quelles sont leurs représentations de l'école ?
- Sont-ils eux-mêmes inquiets et pour quelles raisons ?
- Sont-ils eux-mêmes demandeurs d'une aide ?

Sans entrer dans une démarche d'anamnèse ni surtout un interrogatoire, il s'agit de situer avec les parents les difficultés scolaires actuelles de l'enfant dans l'ensemble de son histoire. Peut-être pourra-t-on, ensemble, au-delà des symptômes, commencer à en percevoir certains déterminants ou une logique ? Selon ce qui émerge, des questions peuvent jalonner cet entretien :

- A quel moment les difficultés sont-elles apparues ?
- Les parents ont-ils perçus un événement déclencheur ?
- Comment se passe le moment du travail scolaire à la maison ?
- Quelles sont les attentes des parents vis-à-vis de leur enfant, leurs exigences, leur seuil de tolérance ?
- etc.

Lorsque des difficultés sont reconnues, les parents ont souvent élaboré leurs propres hypothèses explicatives et il est nécessaire de les écouter en leur donnant l'espace et le temps pour les formuler s'ils le souhaitent. Les parents ont déjà tenté un certain nombre de choses pour aider leur enfant.

- Quels en ont été les effets ?
- Y a-t-il d'autres choses qu'ils pourraient tenter et lesquelles, qu'est-ce qu'ils sont prêts à faire, compte-tenu de leurs conditions familiales spécifiques et du point où ils en sont ?

LES EFFETS POSSIBLES DE LA RENCONTRE AVEC LES PARENTS

- Cette rencontre entre une personne du réseau et les parents permet souvent de recréer des liens entre les partenaires éducatifs, entre les parents et l'école, les parents et l'enseignant de leur enfant, dans la reconnaissance des rôles et des fonctions de chacun. On pourra à nouveau se parler entre adultes acteurs de l'éducation, et peut-être, coopérer.
- Elle peut aider les parents à modifier leur regard sur leur enfant, mais aussi leurs représentations et leurs attentes concernant l'école, l'enseignant.
- Elle incite souvent les parents à rencontrer le maître de leur enfant, comme celui-ci pu être incité à rencontrer les parents pour les informer de sa démarche.
- Elle est dans le meilleur des cas le point de départ d'une collaboration, d'une interrogation et d'une réflexion commune sur ce qu'ils peuvent faire de leur place de parents pour aider leur enfant.
- L'entretien atteint son objectif lorsque la parole « tourne », lorsque chacun des interlocuteurs peut intervenir, de sa place.
- L'enfant est invité à parler de lui et on parle avec lui, de ce qui constitue sa vie à l'école et « hors l'école ». Les deux registres principaux de sa vie d'enfant peuvent se rejoindre, leur existence et leur importance étant reconnues comme telles, dans la globalité de sa personne et de son histoire.
- Le fait que les adultes de référence pour lui se rencontrent, se parlent, échangent, est très important pour l'enfant. C'est parfois suffisant pour qu'une situation se débloque.. Certains démarrages ou redémarrages de l'enfant surprennent tous les partenaires éducatifs, parents, enseignants généralistes ou spécialisés, lorsqu'ils se produisent après une ou deux rencontres... Comment les expliquer ? On peut faire l'hypothèse que l'enfant, encouragé par la venue de ses parents à l'école pour une rencontre avec l'enseignant, puis avec le RASED, se sente aimé, digne que l'on s'intéresse à lui, capable de faire se déplacer ses parents dans un monde pour lequel auparavant ils ne manifestaient pas d'intérêt ou pire, qu'ils rejetaient.

Il est cependant possible et fréquent qu'il soit décidé avec les parents de ne rien entreprendre pour le moment avec l'enfant, à la fin de cet entretien.

UNE COLLABORATION CREATRICE

(On peut en retrouver les grandes lignes dans le travail avec l'enseignant, avec les parents)

L'accompagnement, lorsqu'il s'avère constructif, peut se lire comme un processus créatif qui comprend :

1. Une phase de contact, d'accueil, d'instauration de la confiance, permet de se confronter ensemble au problème posé par la difficulté de l'enfant.
2. Une phase de tâtonnement, de doute, d'échecs et de tentatives réussies ou avortées parfois

L'aidant exerce alors souvent une fonction

- de contenant des angoisses, des questions et des doutes des parents concernant leur parentalité et l'articulation de celle-ci avec leur propre enfance
 - de conteneur car il aide à nommer les émotions et angoisses qui peuvent surgir
 - de ressource et de tiers car il aide à la prise de distance, à la clarification et à la compréhension de la situation globale de l'enfant dans ses différentes dimensions.
3. Une phase d'élaboration de réponses nouvelles, cohérentes, articulées avec les aides éventuelles entreprises auprès de l'enfant.

Un constat clinique :

Le changement de positionnement de l'interlocuteur (parent ou enseignant) contribue à modifier les relations de l'enfant avec celui-ci, avec les autres adultes, avec les autres enfants, avec le monde et avec les objets scolaires

Plan de l'intervention

<i>Accueillir la parole des parents en RASED</i>	<i>1</i>
Introduction	1
1. Mères qui ont besoin d'être rassurées sur leur manière d'être parent	1
2. Parents inquiets pour leur enfant, parents blessés dans leur narcissisme parental	3
2. Parents qui ont besoin d'être restaurés dans leurs fonctions de parents	5
3. Parents qui ont besoin qu'on leur pose des limites pour qu'ils les posent à leur enfant	8
4. Mères qui éprouvent des difficultés à se séparer de leur enfant	10
5. Parents et enfants qui ne parviennent pas à se dire des choses importantes	10
Conclusion	11
Quelques documents de synthèse	12
Plan de l'intervention	15